STREAMING, REPLAY, opéra. PUCCINI : Turandot (Stölzl) sur ARTEconcert (jusqu'au 13 janv 2023)



STREAMING, REPLAY, opéra. PUCCINI : Turandot (Stölzl) sur ARTEconcert – À l'Opéra d'État de Berlin (en juin 2022), Elena Pankratova, Aida Garifullina, Siegfried Jerusalem, René Pape contribuent à la valeur scénique et vocale de cette version berlinoise du dernier opéra de Puccini sous la direction de **Zubin Mehta** et dans une mise en scène de **Philipp Stölzl**. Ce dernier met en scène une immense poupée marionnette dont à mesure que l'action se déroule, les membres se disloquent, exprimant le passage de la princesse vierge sanguinaire à sa lente humanisation au contact du prince Calaf…

À Pékin, des prétendants de sang royal de tous les pays se pressent pour épouser la princesse Turandot. Pour être l'heureux élu, il leur faut se soumettre à la résolution des trois énigmes énoncées par la princesse, fille de l'Empereur, qui a fait vœu de chasteté. S'ils échouent, c'est la mort. Alors que la foule réclame l'exécution du prince de Perse, Calaf, le fils du roi Tatare, tombe sous le charme de l'inaccessible princesse et « ose » se soumettre au rituel des énigmes…



Aida Garifulina, sincère et tendre Liù

Chef-d'œuvre inachevé, le dernier opéra de Puccini (1858-1924), créé à la Scala de Milan deux ans après la mort du compositeur, recèle aussi l'un des plus grands airs pour ténor : « Nessun dorma », air mythique qui a constrtuit la légende de Luciano Pavarotti : au matin, Pékin s'éveille dans la terreur car Turandot a exigé qu'on lui révèle l'identité du prince prétendant… Cette nouvelle production de Turandot, dans une mise en scène monumentale postfuriste du réalisateur allemand Philipp Stölzl réalise la cruauté d'une société soumise à loi d'une princesse vierge… Ici convainquent surtout la Liù de la soprano Aida Garifullina, beauté sacrificielle qui restitue au conte barbare, une humanité tendre ; René Pape en Timur au profil ciselé… sous la baguette à la fois détaillée instrumentalement et orchestralement flamboyante du maestro indien Zubin Mehta, familier de la partition pour l'avoir entre autre dirigée dans une production devenue mythique à Pékin même, dans la cité interdite.

VOIR sur ARTEconcert TURANDOT de PUCCINI :
https://www.arte.tv/fr/videos/109832-000-A/giacomo-puccini-turandot/

En replay du 15/10/2022 au 13/01/2023

Opéra filmé le 18 juin 2022 à l’Opéra d’État de Berlin.
Mise en scène : Philipp Stölzl

Avec :

Elena Pankratova (Turandot)
Siegfried Jerusalem (Altoum)

René Pape (Timur)
Yusif Eyvazov (Calaf)
Aida Garifullina (Liù)

Gyula Orendt (Ping)
Andrés Moreno García (Pang)
Siyabonga Maqungo (Pong)

Staatskapelle Berlin
Zubin Mehta, direction

CHORÉGIES D’ORANGE 2020. A l’heure de la covid19, la circulation internationale des artistes étant réduite (probablement jusqu’à la fin de l’année 2020), les Chorégies d’Orange se mettent au diapason de la mémoire et propose une manière de rétrospective, avec focus sur

quelques unes des plus belles réalisations passées. Un retour sur… en quelque sorte. Histoire des Chorégies sur le site et la page facebook (exposition photographique jusqu'au 23 juillet 2020 / 1979 – 2009 : 40 ans de photos réalisées par Philippe Gromelle : Quarante ans de photos aux Chorégies d'Orange retracés grâce à huit courtes vidéos d'environ 5 minutes. Huit épisodes, qui traiteront chacun d'un thème emblématique du festival lyrique: «Musiques en fête», «Métamorphoses d'un opéra : de la maquette au spectacle», «Les voix légendaires», «Les chefs d'orchestre et les metteurs en scène», «Les artistes présents en 2020», «L'opéra le plus joué», «Les plus beaux souvenirs de Philippe Gromelle» et «Le public des Chorégies») ; retransmisions sur France Télévisions et culturebox de 3 productions emblématiques :

OPERAS EN REPLAY jusqu'au 19 décembre 2020

VERDI : Il Trovatore (2015)
PUCCINI : Madama Butterfly (dès le 4 juillet, Orange 2016)
VERDI : Requiem (dès le 18 juillet 2020, Orange 2016)

et sur France Musique, programmes spécial Chorégies d'Orange, les 5 juillet, 12 juillet puis 1er août 2020.

à venir
Ce n'est plus un secret, les Chorégies d'Orange 2021 présenteront SAMSON ET DALILA de SAINT-SAËNS avec Roberto Alagna et Marie-Nicole Lemieux, Samedi 10 juillet 2021

NOTRE AVIS

VERDI : Il Trovatore (Orange, 2015). Rien de confus ou alambiqué dans l'opéra de Verdi : une légende virile et fantastique qui narre la vengeance de la gitane mi sorcière mi haineuse Azucena, laquelle recueille et élève son « fils » Manrico ; celui ci aime Leonora, elle-même adorée par le sombre et cynique Comte Luna. Manrico et Luna s'opposent, se haïssent : Luna fait condamner Manrico par jalousie, avant d'apprendre de la bouche d'Azucena qu'il était son frère ; ainsi se venge la sorcière dont le véritable enfant a été tué, brûlé vif par le premier comte de Luna… Ainsi se réalisent les haines de clans, sacrifiant les enfants pour venger l'honneur des parents.
Verdi exploite les ressorts dramatiques d'une sombre histoire familiale où les enfants perpétuent la barbarie des parents. Transmission de l'esprit du soupçon, des manipulations et du mensonge, l'action est celle de la vengeance sourde mais inéluctable… Dès la première scène, l'histoire de l'enfant brûlé est contée par une basse chantante, hallucinée, pénétrée par l'horreur qu'il professe…

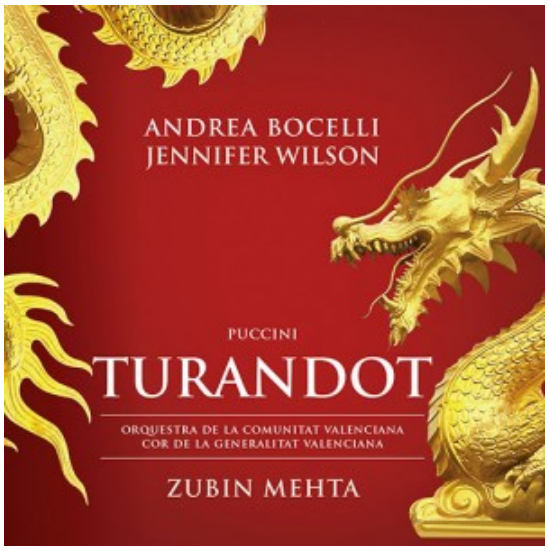


La production d'Orange 2015 réunit une distribution convaincante ; la Leonora de la chinoise **Hui He** est plus mezzo dramatique (d'une belle rondeur cuivrée quoique souvent imprécise dans ses vocalises) ; son ampleur renforce l'autorité d'un personnage, écarte l'angélisme du rôle ; sa Leonora a des accents plus maternels que réellement juvéniles, et même de plus en plus sombres à la fin ; **le Manrico de Roberto Alagna a fière allure**, ardent et enivré même, incarnant la virilité tendre du jeune amoureux, comme l'ardeur loyal du fils, présent à sa mère (air du feu, nerveux et tendu), pris dans les rets d'une haine familiale qui le dépasse. Luna, sombre, jaloux, à la rancœur aigre,

braise inquiète dans l'ombre de la lumière des deux amants permet au baryton roumain **Georges Petean** d'épaissir son personnage, mais l'interprétation reste parfois trop sage ; heureusement à mesure que l'action se déroule, ce jaloux frustré gagne une sincérité croissante. Tandis que la sorcière de **Lemieux** atteint des éclats ténébristes et graves dans le récit de la mort de son fils croisé avec le visage de sa mère brûlée vive…. Une très belle interprétation. La direction de de Billy est active, mais lourde et brutale ; et la mise en scène de Charles Roubaud, routinière mais lisible, jusqu'à l'épure oratorienne à la fin. Durée : 2h20mn.
Culturebox. En replay jusqu'au 27 décembre 2020
https://www.france.tv/france-3/tous-a-l-opera-2018/966403-il-trovatore-de-verdi-aux-choregies-d-orange-2015.html

Roberto Alagna, Manrico
Hui He, Leonora
Marie Nicle Lemieux
George Petean, Comte de Luna
Orchestre National de France
Bertrand de Billy, direction
Charles Roubaud, mise en scène

CD, compte rendu. Puccini : Turandot (Bocelli, Wilson, Mehta, 2014)



Dans Turandot pour une fois, le titre de l'opéra indique clairement la prééminence du personnage féminin : si le premier acte la rend absente car il est conduit par le rappel des princes décapités et l'apparition sur scène du nouveau candidat aux épreuves : Calaf (cet étranger dont l'identité véritable sera au III le prétexte d'une chasse répressive des plus terrifiante), la jeune femme concentre toute l'action aux actes II et III : de gardienne du temple refusant toute sexualité, la fille de l'empereur s'ouvre peu à peu à l'amour. .. de pétrifiée inhumaine, elle devient aimante et humaine : une métamorphose que seule peuvent dévoiler la psychanalyse et bien sûr, l'opéra. Dans cette production discographique qui fait suite aux représentations ibériques (Valencia, printemps 2014), la maîtrise du conteur Mehta s'impose immédiatement, nimbant toutes les scènes d'un souffle souvent prenant. Car le maestro n'en est pas à sa première Turandot, loin s'en faut…

Zubin Mehta renouvelle avec panache et finesse sa vision de Turandot

Flamboyante Turandot flanquée de ses 3 ministres impétueux, nerveux, palpitants

Jennifer Wilson, soprano américaine née en 1966 en Virginie (Fairfax) affirme une langueur incandescente marquée par une blessure ancestrale, celle de la princesse qui la précédée, humiliée assassinée par un prince étranger, icône douloureuse à

laquelle Turandot s'est dédiée en une dévotion exclusive. La cantatrice affirme un tempérament vocal affirmé et sauvage, entre puissance et tempérament de feu dotée d'aigus perçants et soutenus que Zubin Mehta connaît bien pour l'avoir dirigée en Brünnhilde dans son Ring de 2010. Aux 3 énigmes posées la soprano apporte une constance enflammée habitée par l'ombre de son aînée martyrisée.

D'autant que malgré le déséquilibre de la partition, – laissée inachevée apres la mort de Puccini (après la scène de torture de Liu au III), **Zubin Mehta** impose une baguette généreuse, souvent somptueusement narrative ciselant l'une des partitions les plus spectaculaires et modernes (harmonies et instrumentarium) de Puccini. Le chef sait exprimer avec un réel souffle les miroitements de ce conte oriental pour lequel le compositeur a façonné un imaginaire sonore captivant où les percussions sont souveraines (atmosphère létale du début du III comme un rêve qui s'étire et trouve sa résolution avec le fameux Nessun dorma du prince Calaf. …).



Temps fort antérieur avec la scène des 3 énigmes, l'apparition des trois ministres, leur asujetissement au rituel épuisant de la cour impériale, aux préparatifs de la cérémonie des énigmes, leurs états d'âme portés par trois chanteurs très en verve et en finesse (ce qui est rare) de surcroît excellemment enregistrés (avec le Pong tout en finesse grave de **German Olvera,** un baryton mexicain timbré au phrasé passionnant et qui fait l'honneur du centre de perfectionnement Placido Domingo au Palau de les Arts Reina Sofia de Valencia : retenez ce nom, c'est l'une des révélations de la nouvelle Turandot). D'une constance juvénile à toute épreuve, le chant soutenu parfois dur du ténor vedette **Andrea Bocelli** soutient tous les

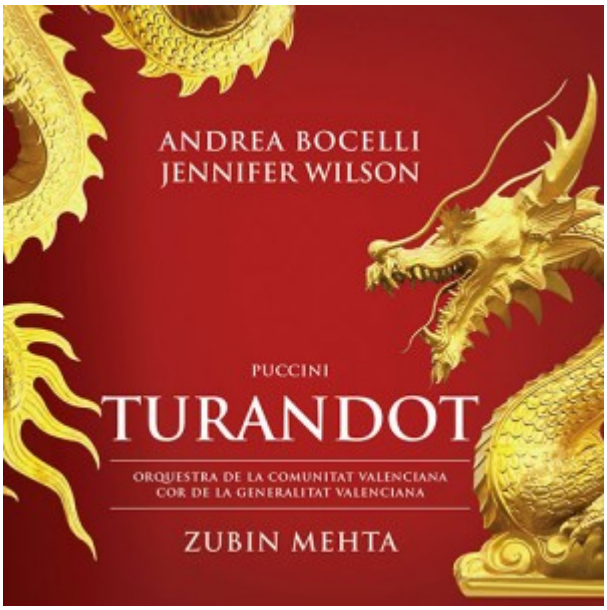
défis de sa partie. Mais à force d'être seulement vaillant en toute circonstance, le ténor manque de nuances et l'on se demande quand même comment à son contact, la princesse frigide s'infléchit au désir suscité par cet étranger un rien raide.

L'argument principal de cette nouvelle version demeure les chatoiements sonores, le raffinement instrumental que parvient à obtenir Mehta et l'exceptionnelle incarnation des trois ministres impériaux Ping, Pang, Pong (**German Olvera, Valentino Buzza, Pablo Garcia Lopez**) qui ici gagnent une réelle vérité dramatique, intensifiée par la prise de son très équilibrée) : à chacune de leur intervention, en accord avec un orchestre nerveux et sensuel, la réalisation rend honneur à l'une des partitions les plus enchanteresses du grand Giacomo. Que du bonheur.

Les nouvelles productions sont rares et cette Turandot fait honneur au prestige de la marque jaune. Orchestrale ment intéressante car Mehta exploite très judicieusement l'orchestre espagnol, vocalement honorable voire prenante la version est une belle surprise de cet été 2015. (Parution : 31 juillet 2015).

CD. Giacomo Puccini : Turandot. Andrea Bocelli, Jennifer Wilson, German Olvera, Valentino Buzza, Pablo Garcia Lopez… Coro de la Generalitat Valenciana, Orquestra de la Comunitat Valenciana. Zubin Mehta, direction. 2 CDs 0289 478 82930.

CD, annonce. TURANDOT nouvelle avec le Calaf d’Andrea Bocelli (Decca, à paraître le 31 juillet 2015)

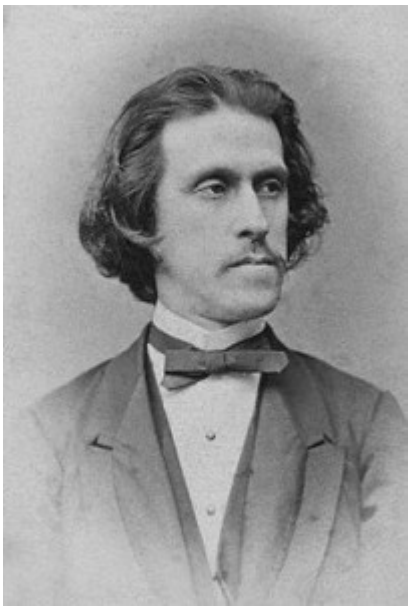


CD, annonce. TURANDOT nouvelle avec le Calaf d’Andrea Bocelli. Annoncé le 31 juillet 2015, un nouveau coffret Decca met à l’honneur le Calaf du ténor **Andrea Bocelli (né en 1958)** : voix franche, émission directe et musicalement assurée, le prince futur époux de la princesse frigide Turandot gagne ici après les Pavarotti, Carreras, Domingo, un ardent interprète soucieux d’exprimer la vaillance de celui qui au mépris des risques encourus, démêle les 3 énigmes énoncées par la fille de l’Empereur de Chine… Inspiré de Gozzi (Turandot, 1761), et enregistré dans la Valence ibérique, l’opéra de Puccini, laissé inachevé en 1924 par le compositeur italien, semble une énergie narrative intacte grâce à l’instinct électrique et fiévreux du chef requis pour conduire les troupes impressionnantes de la fresque orientale (**Zubin Mehta**, familier de la partition pour l’avoir entre autres dirigée à Pékin, à la Cité Interdite dans une production spectaculaire et féérique), d’autant que l’ouvrage à la fois féérie sentimentale et fresque grandiose, mêlant sentimental et terrifiant, nécessite un orchestre colossal et des choeurs au format hollywoodien. Face à Andrea Bocelli, la soprano américaine **Jennifer Wilson**, campe une femme déjà mûre mais vierge, aux aigus tranchants qui cependant sait infléchir sa

dureté primitive et répondre à l'amour pur d'un Calaf compatissant… a presque 60 ans, le ténor Bocelli démontre qu'il peut tout chanter avec un aplomb et une musicalité toujours prêts à en découdre. Prochaine critique développée dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

CD, annonce. Une nouvelle TURANDOT avec le Calaf d'Andrea Bocelli. Annoncé le 31 juillet 2015. 2 cd Decca.

CD. Concert du nouvel An à Vienne 2015. Philharmonique de Vienne. Zubin Mehta (1 cd Sony classical)



CD. Concert du nouvel An à Vienne 2015. Philharmonique de Vienne. Zubin Mehta (1 cd Sony classical). *C'était un cru standard dans la longue histoire des Concerts viennois du 1er janvier. Le charisme fédérateur de Zubin Mehta qui n'en est pas à son premier programme viennois dans la Goldener Saal des Wiener Musikvereins, opère une indiscutable fluidité à un exercice où toute la complicité entre les musiciens et le chef fait la différence. Le chef indien dirige ainsi l'orchestre fondé en 1843, pour la 5ème fois en janvier 2015. Le programme reste classique mais pas tant que cela qui laisse une part légitime et remarquable à l'autre Strauss,*

*celui aussi virtuose et inspiré, raffiné et élégantissime que Johann II son frère aîné : **Josef,** l'ingénieur qui à défaut de se dédier à une carrière technique, expérimentale, d'ingénierie, fit bon gré mal gré, comme les garçons de la famille, de la musique. Bien lui en prit car ses dons de compositeurs sont aussi bon que ceux de Johann fils, le champion du cl*an (**portrait de Josef Strauss**, auteur révélé lors de ce Concert du Nouvel An à Vienne 2015).

Josef : l'oublié des Strauss



Mehta ouvre le bal avec une ouverture très rossinienne signée Suppé : Ein Morgen ein Mittag : lever de rideau majestueux qui comme le Guillaume tell de Rossini et préfigurant aussi le jeune Verdi, offre un somptueux solo de violoncelle. Chef et instrumentistes savent nourrir le final échevelé. Premier Johann II, et clin d'oeil aux origines indiennes du maestro né à Bombay : la Marche orientale qui suit (Contes de l'Orient) déploie une fine suavité, voire une franche lascivité qui flatte la fluidité des cordes. Josef très en vedette dans ce programme fait son entrée avec une polka française qui se fait scintillement perpétuel : le raffinement de l'orchestrateur se révèle ici (pizzicato de la harpe entre autres…). Même inspiration

irrésistible et jamais tapageuse pour Hirondelles de printemps : l'élégance de cette valse très suggestive, porté par son thème printanier subjugue littéralement (au solo de la première clarinette répond la 2ème clarinette particulièrement caressante…). La subtilité du ton, la tendresse infinie de l'inspiration classent cette valse de Josef parmi ses meilleures partitions. AInsi s'achève la première partie.

A la délicatesse ondulante de Josef, répond en début de seconde partie, le génial trait expressif du Perpetuum mobile opus 356, qui fait se siccéder le basson, piccolo, clarinette, triangle : la finesse de l'orchestration démontre le génie de Johann, l'aîné de la fratrie. Accélaration pourrait avoir pour origine de son énergie quasi fièvreuse, l'hommage du compositeur aux avancées technologiques de l'époque : pour se faire, les téléspectateurs du concert ont pu suivre le développement de la valse à travers les jeunes danseurs du ballet de l'Opéra de Vienne, dans les espaces (escaliers, salle de lecture) de l'Université technique de Vienne. Là encore au service d'une œuvre entraînante, les instrumentistes viennois font entendre les qualités qui les distinguent depuis des années : la transparence, la clarté, la mesure et l'élégance du style.

La Valse Les bords de l'Elbe est l'une des dernières composées par Johann Strauss II, ici même dans la salle dorée du Musikverein : au raffinement omniprésent, Zubin Mehta apporte le sens de la couleur et une exquise caractérisation qui en fait une pièce d'atmosphère.



Pour le 2ème rv dans l'Université technique de Vienne où l'on retrouvait sur le petit écran, le corps de Ballet de l'Opéra de Vienne, Zubin Mehta inscrit une plus rare valse, celle des étudiants. Clin d'oeil aussi enjoué que le Perpetuum mobile, l'Annen Polka du même Strauss fils opus 117 transporte par sa facétie électrique et scintillante, c'est un hymne plein de pétillance et d'ivresse première. Mais tout concert du NOuvel An viennois ne serait pas digne de ses prédécesseurs s'il ne programmait en conclusion les deux sommets absolus de la famille : Le beau Danube bleu, éternel scintillement en tendresse et nostalgie liquide puis la Marche de Radetzky : prétexte ainsi à réconcilier les compositeurs antagonistes, car Johann le fils s'était fâché avec Johann le père… lequel avait abandonné femme et enfants. A la fois ferme et nerveuse, d'une générosité allante et racée, le direction de Zubin Mehta porte l'ultime tension de ses deux pièces maîtresses que le public attend depuis le début de la performance comme deux joyaux symphonique d'une irrépressible activité. Saluons Sony classical de nous offrir dans le prolongement du concert viennois la trace d'une nouvelle étape plus que convaincante dans l'histoire des Philharmoniker, toujours enthousiastes et unis pour que résonne de la façon la plus élégante qui soit, la célébration de l'an neuf.

Concert du Nouvel An à Vienne / Neujahrskonzert – New Year's concert 2015 : 1er janvier 2015. Valses, polka, galop, pièces diverses et ouverture de Suppé, Johann I et II Strauss, Josef et Eduard Strauss. Wiener Philharmoniker. Zubin Mehta, direction. 2 cd Sony classical. Enregistrement réalisé au Musik verein de Vienne le 1er janvier 2015.

Zubin Mehta dirige le Concert du Nouvel An 2015



VIENNE, Concert du Nouvel An. 1er janvier 2015, 11h15. Zubin Mehta dirige le Phil. de Vienne. Le Concert du nouvel an à Vienne joué par l'Orchestre philharmonique de Vienne est un événement qui a lieu traditionnellement chaque année le matin du 1er janvier dans la Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein. Le programme musical met à l'honneur les joyaux orchestraux de la famille Strauss : le père Johann, son fils surtout Johann II – exceptionnel génie qui était le premier rival de son père avec lequel il entretint une mésalliance tenace; ses frères Edouard et Josef, très doués eux aussi. Tous incarnent l'élégance, le raffinement artistique de la Vienne impériale, celle de François Joseph quand Johann Strauss II était nommé à juste titre « Empereur de la Valse ». Aux Valses, Polkas, Galops, marches… l'Orchestre philharmonique de Vienne ajoute aussi les ouvertures des opérettes dont le sommet inégalé à ce jour : l'ouverture de La Chauve Souris de Johann II.



Le maestro indien Zubin Mehta (77 ans) dirige la nouvelle édition du Concert du Nouvel An 2015. Après 1990, 1995, 1998 et 2007, c'est sa cinquième participation à l'événement. Avec Willi Boskovsky, Clemens Krauss, Lorin Maazel, il fait partie du cercle des chefs qui comptent le plus grand nombre d'invitations à l'événement, il est d'ailleurs membre honoraire de l'Orchestre : très médiatisé, le Concert du

Nouvel An à Vienne est un exercice de haute voltige, qui expose tout maestro choisi. Pour les instrumentistes viennois, Zubin Mehta doit son charisme à un humanisme puissant qui exalte et fédère.

Programme du Concert du Nouvel An 2015
En direct du Musikverein de Vienne, sur **France 2** et **France Musique**

1ère PARTIE à 11h15
Franz von Suppé, ouverture Ein morgen, ein Mittag, ein Abend in Wein
Johann Strauss Jr, Märchen aus dem Orient. Valse, op.444
Joseph Strauss, Wiener Leben. Polka française, op. 218
Eduard Strauss, Wo man lacht und lebt. Polka rapide, op.108
Joseph Strauss, Dorfchawalben, aus Osterreich. Valse, op.164
Johann Strauss Jr, Vom Domaustrande. Polka Rapide, op.35

2ème PARTIE à 12h15
Johann Strauss Jr, Perpetuum mobile. Musikalischer Scherz, op.257
Accelarationen. Valse op. 234
Elektro-magnetische Polka, op.110
Eduard Strauss, Mit dampf, Polka rapide, op.70
Johann Strauss Jr, An der Elbe. Valse op.477
Hans Christian Lumbye, Champagner-Galopp, op.14
Johann Strauss Jr, Studenten-Polka. Polka française, op.263
Johann Strauss sen., Freiheits-Marsch, op 226

Johann Strauss Jr, Annen-Polka, op.117
Wein, Weib un Gesang Valse, op.333
Eduard Strauss, Mit Chic. Polka rapide, op.221

Johann Strauss fils : Le Beau Danube bleu
Johann Strauss père : Marche de Radetzky



LIRE notre présentation complète du Concert du Nouvel An à Vienne 2015 avec Zubin Mehta

---

Zubin Mehta dirige le Concert

du Nouvel An 2015



VIENNE, Concert du Nouvel An. 1er janvier 2015, 11h15. Zubin Mehta dirige le Phil. de Vienne. Le Concert du nouvel an à Vienne joué par l'Orchestre philharmonique de Vienne est un événement qui a lieu traditionnellement chaque année le matin du 1er janvier dans la Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein. Le programme musical met à l'honneur les joyaux orchestraux de la famille Strauss : le père Johann, son fils surtout Johann II – exceptionnel génie qui était le premier rival de son père avec lequel il entretint une mésalliance tenace; ses frères Edouard et Josef, très doués eux aussi. Tous incarnent l'élégance, le raffinement artistique de la Vienne impériale, celle de François Joseph quand Johann Strauss II était nommé à juste titre « Empereur de la Valse ». Aux Valses, Polkas, Galops, marches… l'Orchestre philharmonique de Vienne ajoute aussi les ouvertures des opérettes dont le sommet inégalé à ce jour : l'ouverture de La Chauve Souris de Johann II.



Le maestro indien Zubin Mehta (77 ans) dirige la nouvelle édition du Concert du Nouvel An 2015. Après 1990, 1995, 1998 et 2007, c'est sa cinquième participation à l'événement. Avec Willi Boskovsky, Clemens Krauss, Lorin Maazel, il fait partie du cercle des chefs qui comptent le plus grand nombre d'invitations à l'événement, il est d'ailleurs membre honoraire de l'Orchestre : très médiatisé, le Concert du Nouvel An à Vienne est un exercice de haute voltige, qui expose tout maestro choisi. Pour les instrumentistes viennois, Zubin Mehta doit son charisme à un humanisme puissant qui exalte et fédère.

Programme du Concert du Nouvel An 2015
En direct du Musikverein de Vienne, sur **France 2** et **France Musique**

1ère PARTIE à 11h15
Franz von Suppé, ouverture Ein morgen, ein Mittag, ein Abend in Wein
Johann Strauss Jr, Märchen aus dem Orient. Valse, op.444
Joseph Strauss, Wiener Leben. Polka française, op. 218
Eduard Strauss, Wo man lacht und lebt. Polka rapide, op.108
Joseph Strauss, Dorfchawalben, aus Osterreich. Valse, op.164
Johann Strauss Jr, Vom Domaustrande. Polka Rapide, op.35

2ème PARTIE à 12h15
Johann Strauss Jr, Perpetuum mobile. Musikalischer Scherz, op.257
Accelarationen. Valse op. 234
Elektro-magnetische Polka, op.110
Eduard Strauss, Mit dampf, Polka rapide, op.70
Johann Strauss Jr, An der Elbe. Valse op.477
Hans Christian Lumbye, Champagner-Galopp, op.14
Johann Strauss Jr, Studenten-Polka. Polka française, op.263
Johann Strauss sen., Freiheits-Marsch, op 226
Johann Strauss Jr, Annen-Polka, op.117
Wein, Weib un Gesang Valse, op.333
Eduard Strauss, Mit Chic. Polka rapide, op.221



ZUBIN MEHTA,***biographie***. Né à Bombay en 1936, Zubin Mehta poursuit son éducation musicale à Vienne. De 1954 à 1957, il étudie la direction d'orchestre auprès du « fabricant de chefs d'orchestre », Hans Swarowsky, professeur à l'Académie de musique. Après ses débuts aux États-Unis en 1960, il est nommé directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles en 1962, alors qu'il est âgé d'à peine 26 ans. Puis le New York Philharmonic lui offre le poste de directeur musical, qu'il occupe dès 1978 (42 ans), succédant à Pierre Boulez. Il y reste jusqu'en 1991, soit pendant 13 années, – un record. En 1998, Zubin Mehta prend la direction musicale de l'Opéra d'État de Bavière, où il reste jusqu'en 2006.

Approfondir

Decca *vient de publier en décembre 2014, un sublime coffret de 64 cd retraçant une partie de l'histoire discographique du Philharmonique de Vienne : ses grands chefs, ses compositeurs favoris dont évidemment l'emblématique Johann Strauss II, mais aussi les 4 « B » de l'école romantique viennoise : Beethoven,*

Brahms, Bruckner… (c'est qu'ici, le Philharmonique de Vienne est plus idoine et mieux expressif par son élégance racée que le Philhamronique de Berlin… à chacun son goût)…



CD, coffret. Wiener Philharmoniker : The Orchestral Edition (64 cd DECCA). Depuis 1842, **l'Orchestre Philharmonique de Vienne, le Wiener Philharmoniker,** créé par **Otto Nicolai**, incarne le rêve de tout orchestre : la phalange, véritable mythe musical, enchante le monde par ses qualités interprétatives et surtout une sonorité fluide, voluptueuse, coulante, magistralement onctueuse qui ne cesse de convaincre : chaque Concert du Nouvel retransmis sur toutes les chaînes du monde renouvelle le miracle attendu : on y décèle l'éloquence oxygénée de ses cordes flexibles, la puissance ronde et chaude de ses cuivres (les cors en particulier), la clarté individuelle de son harmonie (bois)… et l'on se dit à chaque concert, voici indiscutablement le meilleur orchestre au monde. Et pourtant depuis l'essor des orchestres sur instruments d'époque, notre perception a changé : timbres petits, délicats caractérisés contre puissance et cohérence lisse voire creuse. Or parmi les phalanges sur instruments modernes, le Wiener Philharmoniker se distingue toujours par son éloquence suprême, majestueuse et raffinée, une élégance superlative (la respiration des cordes, ce matelas sonore transparent et ductile qui s'accorde idéalement à tous les solistes qu'ils soient chanteurs ou instrumentistes…- qui fait le plus souvent les plus grandes expériences au concert comme à l' opéra… Voilà pourquoi l'Orchestre outre ses compétences symphoniques, excelle dans le ballet et donc le programme de musique légère infiniment élégante et subtile qui caractérise essentiellement les valses de Strauss II… Superbement édité, le coffret publié par Decca pour les fêtes de fin d'année

ravira tous les passionnés de symphonisme grande classe, dont les années d'enregistrements couvrent au final une période riche en manières personnelles, celles des grands chefs du XXème siècle , des années 1950 aux années 1980: c'est donc une mine, une somme passionnante qui constitue aujourd'hui la mémoire vive de l'orchestre viennois. Evidemment pas de romantique français, ni même d'impressionisme debussyste ni ravélien… mais un répertoire "viennois" depuis l'après guerre centré sur Haydn, Mozart (Concertos pour piano, clarinette, Symphoies…), Beethoven, quelques Schubert, Bruckner, surtout Brahms… dont les intégrales s'agissant des B (Beethoven, Bruckner, Brahms, constituent les piliers du répertoire). **LIRE notre critique complète du coffret Wiener Philharmoniker : The Orchestral Edition (64 cd DECCA), paru pour les fêtes de fin d'année 2014**